

## **L'intégration du District du Canada Francophone à celui de l'Est de l'Amérique du Nord : le chapitre suivant d'une longue tradition d'innovation lasallienne au Québec**

Antoine Béland

Article d'abord publié en anglais sous le titre "*The Communion of the Districts of Francophone Canada and Eastern North America: One More Chapter in a Long Tradition of Innovation for the Lasallian Presence in Québec*" dans la revue *Axis – Journal of Lasallian Higher Education*, Volume 17, numéro 1 (2026). [Lien vers la publication](#).

Traduction en français par Antoine Béland

Révision linguistique par Florent Gaudreault, F.É.C.

« *Secondement, l'esprit de leur Institut consiste dans un zèle ardent d'instruire les enfants* »  
(Règle 2.9)

« *D'ailleurs, le rôle des Frères n'est pas limité à l'éducation primaire des enfants du peuple. Saint Jean Baptiste de La Salle lui-même a indiqué, par son exemple, que son œuvre embrasse tout ce qui concerne l'éducation de la jeunesse. La formule du saint était d'une grande souplesse. S'il revenait parmi nous, il n'hésiterait pas, lui qui fut un précurseur et un novateur, et qui fut combattu comme tel, à adapter son Institut aux nécessités présentes. Le monde change rapidement. Les jeunes gens d'aujourd'hui ne pensent pas, et ne doivent pas penser comme nous pensions et agissions à leur âge, enchâssés que nous étions dans un monde qui n'est plus le leur. Devant l'écroulement rapide de mille choses que nous croyions essentielles, ils ressentent la noble angoisse spirituelle qui fut le privilège des seuls grands esprits du passé.* »

Frère Marie-Victorin, dans l'introduction de *L'œuvre d'un siècle* (1937), livre magistral écrit pour le 100e anniversaire de la présence des Frères au Canada.

## **Introduction**

Le 6 janvier 2026, à l'occasion de la fête de l'Épiphanie, le District de l'Est de l'Amérique du Nord (DENA) a pris officiellement la responsabilité canonique des Frères et de la mission lasallienne du nouveau Secteur du Québec, connu jusqu'alors comme le District du Canada francophone. Le déclin démographique des Frères dans la province a été constant dans les dernières décennies et a poussé la communauté à cette inévitable conclusion. Toutefois, alors que ce chapitre se termine, la mission lasallienne demeure dynamique. L'intégration au DENA ne fait que marquer un nouveau chapitre dans l'histoire remarquablement riche de la présence lasallienne au Québec. Une histoire qui a été caractérisée par l'adaptation constante de la mission éducative aux besoins de la société. Le zèle ardent des Frères et des collaborateurs laïcs qui ont porté la mission sur leurs épaules a toujours permis à cette dernière d'évoluer en de nouvelles et surprenantes formes. Alors que nous entrons dans cette nouvelle période de notre histoire, il est bon de nous pencher sur certains des moments importants et des contributions de la présence lasallienne à notre province et au-delà, qui ont marqué les 188 dernières années. Nous faisons le souhait que la créativité et le zèle de ceux et celles qui sont venus avant nous nous permette d'imaginer les possibilités là où la mission pourrait se diriger dans l'avenir. Cet article offre une certaine perspective sur cette longue histoire en soulignant certaines des contributions les plus créatives de la mission au Québec à travers une série de vignettes. Il offre aussi certaines perspectives sur les chemins qui se dessinent devant nous.

## **Partie 1 : L'héritage**

### **Une arrivée porteuse de sens**

L'histoire de l'arrivée des Frères à Montréal ne pourrait pas être plus représentative de la résilience qui allait devenir la marque de commerce de leurs efforts dans les siècles à venir. Après des années de requêtes incessantes de la part des Sulpiciens, le Frère Supérieur Général Anaclet accepte en mai 1836 d'envoyer quatre Frères français au Canada. Les Frères Aidant, Rombaud, Euverte et Adalbertus arrivent à Montréal le 7 novembre 1837 après un long mois de voyage dont 24 jours en mer pour traverser l'Atlantique. Le jour précédent, le 6 novembre 1837<sup>1</sup>, des membres des Fils de la Liberté et du Doric Club s'affrontaient dans les rues de la ville à quelques coins de rue du lieu de débarquement des

Frères dans ce qui allait devenir le premier épisode violent des rébellions patriotes du Bas-Canada, qui se sont poursuivies pendant plus d'un an jusqu'en décembre 1838. Le contexte politique agité n'a pas empêché les Frères d'ouvrir leurs premières salles de classe le 23 décembre 1837<sup>2</sup>.

### **La nécessité est la mère de l'invention : l'expertise des Frères dans la production de manuels scolaires**

Les écoles normales chargées de la formation professionnelle des enseignants n'existent à peu près pas au Québec lorsque les quatre Frères français débarquent à Montréal<sup>3</sup>. Les Frères devaient donc prendre en charge la formation de leurs nouvelles recrues eux-mêmes. *La Conduite des écoles* comportait énormément de détails sur la façon dont l'école devait être gérée et sur comment certaines matières devaient être enseignées, mais elle devait être complétée par des manuels qui iraient plus en détails dans la matière, de même que par des cahiers d'exercices que les Frères pourraient donner à leurs élèves. Le gouvernement du Bas-Canada avait très peu fait pour organiser l'éducation publique à ce moment-là, et les manuels et cahiers d'exercices se faisaient plutôt rares. Les Frères ont donc dû importer de la France les documents pédagogiques dont ils avaient besoin et les adapter; dans plusieurs cas, ils n'ont eu d'autre choix que de les écrire et les publier eux-mêmes. Par exemple, le premier manuel édité par les Frères au Canada est un traité d'arithmétique qui contient des centaines d'exercices et qui est daté de 1838, moins de 6 mois après leur arrivée. Ils ont dû prendre un manuel français similaire et en réviser le contenu entièrement afin de le convertir au système de mesures impérial en cours dans la colonie britannique<sup>4</sup>. Au cours du siècle suivant, les Frères des Écoles chrétiennes, étant donné qu'ils furent dans les premiers des ordres de religieux enseignants arrivés au Canada, ont joué un rôle majeur dans l'édition de manuels scolaires sur tous les sujets imaginables et eurent une influence importante sur l'instruction de la population francophone. Le Frère Paul Aubin constitue la référence sur ce sujet; il a colligé une base de données de tous les manuels scolaires publiés au Québec depuis 1765. Cette base de données est accessible au public et hébergée par l'Université Laval. Il est estimé que les Frères ont publié plus de 2000 titres sur les 50 000 qui ont vu le jour<sup>5</sup>.

## **L'expansion aux États-Unis**

L'archevêque Ecclestone de Baltimore a tenté durant de nombreuses années d'attirer des Frères des Écoles chrétiennes de l'Irlande pour ouvrir une école dans son diocèse, sans succès. Il finit par se tourner vers les Frères de Montréal. Le Visiteur, le Frère Aidant, ne compte aucun Frère qui parle anglais et qui puisse partir aux États-Unis, mais il suggère une autre façon de faire : si l'archevêque trouve de jeunes hommes prêts à faire leur formation et disposés à faire le voyage jusqu'à Montréal, ils y seront accueillis. Des cinq recrues américaines, un seul complètera son noviciat. Il s'agit de John McMullin, qui portera le nom de Frère Francis. Frère Francis revient à Baltimore après sa formation et ouvrira en 1845 une première classe dans l'école qui est aujourd'hui Calvert Hall<sup>6</sup>. Par la suite, de nombreux Frères canadiens, français et irlandais se rendirent aux États-Unis pour soutenir les vocations américaines qui n'arrivaient pas encore à répondre à la demande grandissante pour les services des Frères. Après les trois premières communautés à Baltimore, New York et Saint-Louis, de nombreuses autres se sont ouvertes dans le diocèse de New York et dans des villes aussi éloignées les unes des autres que la Nouvelle Orléans, Washington, Philadelphie, Cincinnati, Chicago et San Francisco<sup>7</sup>. En 1864, le District de Montréal couvre l'ensemble du continent d'un océan à l'autre et il est plus que temps de créer un District aux États-Unis. Le Visiteur d'alors, Frère Liguori, supervise le processus de séparation du District et de la création du District de New York. Cet événement marque la fin de l'implication des Frères canadiens dans la fondation de communautés au sud de la frontière et les Américains volent de leurs propres ailes à partir de ce moment. Tous les Frères canadiens qui travaillaient aux États-Unis se voient offrir la possibilité de revenir à la maison, mais 225 d'entre eux décident de rester et y demeureront jusqu'à leur décès<sup>8</sup>.

## **L'éducation commerciale au service de la formation de citoyens complets**

Fidèles aux méthodes du Fondateur, les Frères du Canada ont élaboré aux 19<sup>e</sup> et au 20<sup>e</sup> siècles des programmes scolaires qui étaient pratiques et formaient les élèves aux compétences nécessaires pour réussir sur le marché du travail ou pour lancer leur propre entreprise. Les programmes ne couvraient pas les langues classiques (latin et grec ancien), et dans un cas particulier où les parents ont demandé que les Frères introduisent le cours classique, ils ont préféré quitter l'école plutôt que d'accéder à la demande<sup>9</sup>. Les programmes créés en ce temps-là n'étaient toutefois généralement pas strictement techniques et visaient à former des citoyens complets capables de vivre en société. Par

exemple, le cours commercial de l'Académie de commerce de Québec, fondée en 1862, incluait la littérature, la philosophie et les sciences naturelles, en plus d'une concentration en mathématiques et en comptabilité<sup>10</sup>. Même l'école la plus prestigieuse des Frères, le Mont-Saint-Louis, fondé à Montréal en 1888, a débuté avec uniquement le cours commercial. Le cours scientifique fut ajouté quelques années plus tard, mais ce n'est qu'en 1920 que le latin fut finalement introduit<sup>11</sup>. Bien que la plupart des écoles étaient situées en milieu urbain au début, à mesure que leur popularité croissait les Frères se sont implantés dans des villes et villages de campagne et se sont adaptés à leurs milieux, introduisant dans leurs programmes scolaires des éléments d'agriculture, de production industrielle, de navigation et même d'arpentage<sup>12</sup>. L'enseignement de l'anglais était également important, puisque la majorité des ressources économiques de la province de Québec étaient contrôlées par des entreprises anglo-canadiennes ou américaines jusqu'aux années 1960. Un des meilleurs exemples de la créativité pédagogique des Frères est l'école de L'Islet, dans le Bas-du-Fleuve. Dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle, elle est devenue la première école de navigation au Québec et a formé entre autres près d'une centaine de capitaines, de pilotes et d'officiers maritimes<sup>13</sup>.

### **Un Frère exceptionnel : Marie-Victorin**

Ce ne serait pas imprudent que d'affirmer que Frère Marie-Victorin représente le meilleur exemple d'un Frère qui a fait preuve de créativité et d'innovation dans sa façon de servir la société tout au long de sa vie. Né Conrad Kirouac en 1885, Frère Marie-Victorin développe un intérêt pour la botanique et l'observation scientifique durant une période de convalescence forcée en raison d'une maladie grave. Pendant qu'il enseigne au collège commercial et industriel de Longueuil, il est initié par le Frère Rolland-Germain à l'identification et la classification des plantes et il en vient à publier des dizaines d'articles dans des publications scientifiques, le tout sans posséder un seul diplôme universitaire<sup>14</sup>. En 1920, il devient le premier titulaire de la chaire de recherche de botanique de l'Université de Montréal, qui vient de s'émanciper de l'Université Laval, et commence par le fait même ce qu'on pourrait appeler sa deuxième carrière, dédiée à l'avancement des sciences naturelles<sup>15</sup>. Il participera à la création de plusieurs associations importantes, dont la Société de biologie de Montréal, la Société canadienne d'histoire naturelle, les Cercles des jeunes naturalistes et surtout l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS). Il est à l'origine de la création du Jardin botanique de Montréal en 1931 et publie en 1935 la *Flore laurentienne*, son œuvre-phare et l'aboutissement de décennies d'efforts. Il a été un des plus grands esprits scientifiques de l'histoire du Québec et un

fervent défenseur du nationalisme canadien-français bien avant la Révolution tranquille. Il meurt tragiquement en 1944 dans un accident d'auto. Plus de 40 villes et villages ont une rue qui porte son nom et de nombreux parcs, écoles et autres emplacements sont aussi nommés en son honneur<sup>16</sup>, en plus d'un prix d'excellence scientifique remis par le gouvernement du Québec.

### **Les Frères en mission: Japon, Cameroun et Haïti**

Après la création du District de New York and 1864, les Frères du District de Montréal sont demeurés en majorité dans les provinces du Québec et de l'Ontario. En 1932, les Dominicains du Canada français ont alors à leur charge le diocèse de Hakodate au Japon et sont à la recherche d'une congrégation enseignante pour collaborer avec eux. Ils se tournent vers les Frères des Écoles chrétiennes, qui acceptent d'envoyer 4 Frères pour le Japon le 2 octobre 1932<sup>17</sup>. Cet événement ouvre la deuxième période missionnaire qui va amener les Frères francophones du Canada à ouvrir des écoles notamment au Japon, en Mandchourie (Chine actuelle), au Cameroun et en Haïti. Le Cameroun (à partir de 1948) et Haïti (à partir de 1974) tout particulièrement ont été la terre d'accueil d'un nombre importants de Frères canadiens et sont devenues des communautés florissantes pour l'Institut. Lorsque le contexte culturel et religieux se met à changer dans les années 1960, devenir missionnaire devient une façon pour de nombreux Frères de réaliser leur vocation dans un environnement plus accueillant face au catholicisme et où ils peuvent s'engager pleinement dans un travail apostolique et catéchétique en plus de leur rôle à l'école<sup>18</sup>.

### **L'âge d'or et la Révolution tranquille**

Le milieu du 20e siècle représente l'Âge d'or des Frères au Québec. En 1960, ils sont 1481 répartis dans 123 communautés à travers la province<sup>19</sup>. Il y avait tellement de Frères originaires du Canada francophone qui travaillaient à la Maison généralice à Rome qu'ils avaient une salle communautaire juste pour eux qui était surnommée « Le Petit Canada ». Le contexte au Québec était toutefois sur le point de changer drastiquement. En juin 1960, le Parti libéral de Jean Lesage remporte les élections et met fin à un règne de 16 ans de l'Union nationale. La Révolution tranquille commence officiellement et ouvre une période d'intense effervescence politique marquée par de nombreuses réformes. Une des visées du gouvernement est de séculariser les services publics que l'Église catholique administre,

dont le système d'éducation. Le ministère de l'Éducation est créé en 1964 à la suite de la Commission Parent et la gouvernance du système scolaire est transformée. Beaucoup des écoles où les Frères travaillent sont alors regroupées dans des commissions scolaires qui, bien que catholiques, ont maintenant le pouvoir d'imposer des changements importants, touchant notamment les pratiques d'embauches et la décision de mettre fin à la non-mixité des élèves. À ces changements administratifs s'ajoute une révolution culturelle qui voit la pratique religieuse diminuer fortement. En 1965, cinq ans plus tard, le nombre de Frères a commencé son déclin et est de 1336, alors que le nombre de communautés chute lui aussi à 100. C'est peut-être au niveau des novices que la différence est la plus marquée, alors qu'ils passent de 109 en 1960 à seulement 40 en 1965<sup>20</sup>. Ces nouvelles réalités culturelles et éducatives deviennent de lourdes tendances qui ne se renversent pas et amènent plusieurs Frères à progressivement quitter l'enseignement dans les écoles publiques.

### **Le grand renouvellement: l'émergence des camps et des centres de pastorale**

Les différents Districts qui s'étendaient à travers le Québec et l'Ontario francophone ont commencé à partir des années 1930 à acheter ou louer des terrains magnifiques à la campagne pour y organiser des camps pour les jeunes. Au départ, ces camps sont pensés pour accueillir des juvénistes, bien que, dès 1942, un premier camp est ouvert à Lac-Beauport pour accueillir des enfants en situation de pauvreté, essentiellement de la Basse-Ville de Québec. D'autres camps suivront, dont le Camp De-La-Salle, qui fut fondé en 1952 et qui est toujours une œuvre lasallienne aujourd'hui.

Le Chapitre général de 1966-67 suit le Concile Vatican II et s'en inspire grandement, ouvrant une période de renouvellement pour l'ensemble de l'Institut. La *Déclaration*, qui est publiée pour présenter les résultats du Chapitre, couvre entre autres le désir grandissant des Frères de partout dans le monde de travailler dans des œuvres qui ne sont pas des écoles formelles. Elle offre des critères pour évaluer les mérites de l'ouverture d'une œuvre qui ne serait pas une école<sup>21</sup>, et bien qu'elle réaffirme la primauté de l'école, elle légitimise les autres types d'œuvre. Les Frères du Canada sont très encouragés par la *Déclaration*<sup>22</sup>, et, dans les 15 années suivantes, ils développeront au moins une dizaine d'œuvres dans des contextes d'éducation non-formelle et de travail social<sup>23</sup>. En 1971, les Frères de la ville de Québec transforment une maison qui avait servi pour des postulants en un centre de retraites innovant: la Villa des Jeunes. Cette œuvre offre des programmes pour les élèves du secondaire, des retraites pour les jeunes adultes, des ateliers bibliques et toutes sortes d'autres services pour répondre aux besoins spirituels et humains des jeunes et de la

communauté<sup>24</sup>. En 1983, les Frères du District d'Ottawa décident d'investir dans un morceau de terrain d'une beauté à couper le souffle qu'ils louaient jusque-là à Hydro-Québec et qu'ils avaient utilisé pour des camps de juvénistes. Le Centre Notre-Dame de la Rouge est officiellement créé, offrant d'abord des camps d'été et développant ensuite une programmation à l'année pour les écoles québécoises et ontariennes, privées autant que publiques. Ces deux centres sont encore ouverts aujourd'hui.

Pour plusieurs Frères, travailler dans ces œuvres alternatives était d'abord un ajout à leurs responsabilités scolaires. Ils enseignaient toute l'année dans un collège et, dès que la cloche sonnait pour la dernière fois en juin, ils faisaient leurs valises et partaient animer dans un camp d'été. Ils y travaillaient deux mois, puis revenaient en ville juste à temps pour le début de l'année scolaire. Dans d'autres cas, certains Frères travaillaient à l'école jusqu'à la fin de la journée puis allaient donner quelques heures supplémentaires en fin d'après-midi dans un centre éducatif ou d'intervention psychosociale. Ce n'était pas le quotidien de tous les Frères, mais ceux qui l'ont fait à un moment ou à un autre ont fait preuve d'un zèle qui influence encore aujourd'hui la façon dont les laïcs envisagent leur action apostolique.

### **Le dernier sursaut prophétique des Frères : Le Centre Lasallien**

Au Chapitre de District de 2004, les Frères savaient très bien que leur nombre allait en diminuant, mais ils avaient encore les ressources humaines et financières, et surtout l'audace, d'essayer quelque chose de nouveau, peut-être pour une dernière fois<sup>25</sup>. Ils mandatèrent une équipe avec l'objectif d'étudier les opportunités d'ouvrir une nouvelle œuvre qui serait véritablement au service des jeunes les plus vulnérables, peu importe où dans la province de Québec. Après un temps de recherches et de discernement, les Frères ont choisi le quartier de Saint-Michel à Montréal, un des quartiers qui a le pourcentage le plus élevé de résidents nés à l'extérieur du Canada et aux prises avec d'importantes difficultés économiques. Ils ont collaboré avec des laïcs pour ouvrir un centre accueillant les enfants après l'école dans le sous-sol d'une église et ont créé une communauté dans une maison louée à quelques coins de rue sur le terrain du Collège Reine-Marie, appartenant aux Sœurs de la Présentation de Marie. Quelques années plus tard, les Frères ont acheté une partie du terrain des Sœurs pour y construire un bâtiment moderne qui aurait la capacité d'accueillir les jeunes et les adultes du quartier pour une variété de programmes éducatifs. Installée dans son nouvel édifice depuis 2015 et maintenant appelée Centre socioéducatif lasallien, l'œuvre est devenue un pilier du tissu communautaire du quartier

et a développé des partenariats durables avec les écoles et les organismes communautaires environnants.

## **Partie 2: Le regard tourné vers l'avenir**

### **La création de la RELAN**

Les quatre Districts qui couvraient le territoire du Québec et de l'Ontario francophone (Montréal, Québec, Trois-Rivières et Ottawa) fusionnèrent en 1992 pour devenir le District du Canada francophone. C'était un véritable mariage culturel et administratif qui a amené le nouveau District à devenir une toute nouvelle communauté.

Dans les années 2000, l'Institut a entrepris de consolider ses différentes structures de gouvernance afin de créer des régions qui correspondraient à l'ensemble d'un continent. À la conclusion du Chapitre général de 2007, l'Institut ne compte plus que six régions<sup>26</sup>. Une d'entre elles est en fait le Canada francophone, dernier District à faire bande à part. Il était évident que c'était une situation qui ne pouvait durer longtemps. Deux questions demeuraient donc: avec quelle région la fusion allait-elle s'opérer, et quand? Le Frère Claude Reinhardt, un membre du Conseil général originaire de France, a été nommé en 2007 pour accompagner le Canada francophone, et certains Lasalliens espéraient que le District joigne le District de France. Ce n'est toutefois pas la direction que l'Esprit Saint a choisie et des discussions commencèrent au début des années 2010 pour que le Canada francophone rejoigne la région des États-Unis & Toronto. Le 19 mai 2012, la nouvelle Région lasallienne d'Amérique du Nord (RELAN) fut officiellement inaugurée lors d'une cérémonie à la Résidence De La Salle à Laval<sup>27</sup> et le District du Canada francophone en était un des membres fondateurs.

### **La mission aujourd'hui**

La dernière école appartenant aux Frères dans la province de Québec, le Mont-Bénilde, situé à Bécancour, qui avait été ouvert en 1987 pour marquer le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Frères au Canada, a fermé ses portes en 2008. Cela ne laissait donc que 4 œuvres travaillant toutes dans des contextes d'éducation non-formelle. Elles ont toutes

déjà été mentionnées dans cet article : le Camp De-La-Salle, la Villa des Jeunes, le Centre Notre-Dame de la Rouge et le Centre socioéducatif lasallien.

Dans un contexte où ils prennent de l'âge et où leur nombre diminue, les Frères ont eu la prescience de prendre certaines décisions importantes pour assurer la survie et le rayonnement des œuvres et du charisme à long terme. Le Fonds de la Mission, créé en 1992, est un fonds de dotation dédié à financer les infrastructures et une partie des opérations des œuvres. Il est devenu plus actif dans les années 2010 et est maintenant propriétaire des terrains et des bâtiments des œuvres. Le Fonds de la Mission vise également à permettre aux œuvres de développer leur autonomie financière afin qu'elles puissent continuer à opérer une fois que le Fonds sera épuisé. Il existe également une entité qui rassemble les directions générales des œuvres ainsi que d'autres Lasalliens afin de travailler sur les thèmes de la mission et de l'association. La première mouture de cette entité fut créée en septembre 2000 et a changé de forme et de nom plusieurs fois depuis. Le nom actuel est le Conseil de la Mission éducative lasallienne (COMEL).

rattachement du district du Canada francophone à celui de l'Est de l'Amérique du Nord est la complétion logique de cette phase de consolidation des structures de gouvernance qui garantiraient la vitalité de la mission à long terme. Le Conseil de District, qui était également le conseil d'administration qui dirigeait l'entité légale représentant les Frères, a été remplacé dans la structure canonique par un Conseil de Secteur. Ce Conseil de Secteur est maintenant composé de Frères et de laïcs et conserve la responsabilité de l'entité légale des Frères des Écoles chrétiennes du Canada francophone. Denis de Villers, un Lasallien de très longue date, en a été élu son premier président en février 2026.

### **Des symboles d'une foi toujours vivante**

Les quatre œuvres du Secteur sont résolument tournées vers l'avenir. Dans les dernières années, elles ont développé un nouveau programme pour des adolescents qui ont décroché et qui souhaitent réintégrer un parcours scolaire, un camp de jour dans un milieu rural où il n'y avait auparavant pas d'alternative pour la population, un programme pour enseigner le curriculum scolaire de science et technologie dans un contexte de camp et une nouvelle série d'ateliers de partage autour de la Bible destinée aux adolescents. La grande communauté autour du Centre Notre-Dame de la Rouge opère également une organisation à but non-lucratif distincte, la Bouffée d'air, qui organise des camps de fin de semaine pour des enfants qui proviennent de familles qui connaissent toutes sortes de défis importants.

La fusion des deux districts a amené des changements administratifs, mais elle devrait aussi porter en elle une transformation spirituelle. Les œuvres du nouveau Secteur du Québec peuvent être des signes de foi pour les Lasalliens de tout le District de l'Est de l'Amérique du Nord et de la RELAN, grâce à leur créativité et à leur zèle. Elles représentent à merveille la capacité de notre famille charismatique de répondre aux signes de notre époque et d'adapter ses structures pour être disponible pour les jeunes dans le besoin. Inversement, entrer de plein pied dans la Famille lasallienne du continent peut être un moyen pour les Lasalliens au Québec de renouveler leur esprit de zèle et de foi et de réaffirmer leur appartenance à une mission qui est plus grande qu'eux. C'est aussi une façon de se sentir moins seuls. Le charisme est exprimé de façon différente de chaque côté du 45<sup>e</sup> parallèle, mais la diversité de la mission nous permet de mieux comprendre notre charisme. Nous avons tant à apprendre les uns des autres, et la collaboration nous enrichit malgré nos différences. Le destin de la Mission lasallienne en Amérique du Nord a déjà été une responsabilité partagée, et cette nouvelle étape n'est qu'un pas de plus dans une longue et excitante aventure qui continue de s'écrire au Québec.

## Notes

<sup>1</sup> Nive Voisine, *Les Frères Des Écoles Chrétiennes Au Canada. Tome 1 La Conquête de l'Amérique 1837-1880* (Anne Sigier, 1987). P.47-49.

<sup>2</sup> François De Lagrave, "Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada, 1837-1904," *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique* (Montréal) 36 (1969): 29-47, <https://doi.org/10.7202/1007293ar>. P.32.

<sup>3</sup> Paul Aubin, "La formation à l'enseignement dans une communauté enseignante. Les Frères des écoles chrétiennes du Québec 1837-1980," *Historical Studies in Education / Revue d'histoire de l'éducation* 28, no. 2 (2016), <https://doi.org/10.32316/hse/rhe.v28i2.4494>. P.30.

<sup>4</sup> Paul Aubin, "Les Frères des Écoles chrétiennes du Québec : 300 ans de production et de consommation du manuel scolaire," *Revue Numérique de recherche lasallienne*, no. 6 (2013): 63-81. P.67.

<sup>5</sup> Université Laval, "Les Manuels Scolaires Québécois. Catalogue Général.," accessed March 5, 2026, <https://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/catalog.html>.

<sup>6</sup> Nive Voisine, *Les Frères Des Écoles Chrétiennes Au Canada. Tome 1 La Conquête de l'Amérique 1837-1880*. P.153.

<sup>7</sup> Nive Voisine, *Les Frères Des Écoles Chrétiennes Au Canada. Tome 1 La Conquête de l'Amérique 1837-1880*. P.22-23.

<sup>8</sup> Nive Voisine, *Les Frères Des Écoles Chrétiennes Au Canada. Tome 1 La Conquête de l'Amérique 1837-1880*. P.161.

<sup>9</sup> Nive Voisine, "Les Frères des Écoles chrétiennes dans l'Est du Québec," *Études d'histoire religieuse* (Montréal) 58 (1992): 49-58, <https://doi.org/10.7202/1006881ar>. P.53.

<sup>10</sup> Les Frères des Écoles chrétiennes, *L'Œuvre d'un siècle : les frères des écoles chrétiennes au Canada* (Les Frères des Écoles chrétiennes, 1937), <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/1987030>. P.277-278.

<sup>11</sup> Les Frères des Écoles chrétiennes, *L'Œuvre d'un siècle*. P.274

<sup>12</sup> Voisine, "Les Frères des Écoles chrétiennes dans l'Est du Québec." P.53.

<sup>13</sup> Voisine, "Les Frères des Écoles chrétiennes dans l'Est du Québec." P.56.

<sup>14</sup> Dictionnaire biographique du Canada, "KIROUAC, CONRAD (Baptisé Joseph-Cyrille-Conrad), Dit Frère Marie-Victorin," Dictionnaire Biographique Du Canada, accessed March 8, 2026, [https://www.biographi.ca/fr/bio/kirouac\\_conrad\\_17F.html](https://www.biographi.ca/fr/bio/kirouac_conrad_17F.html).

<sup>15</sup> Nive Voisine, *Les Frères Des Écoles Chrétiennes Au Canada. Tome 2 Une Ère de Prospérité 1880-1946* (Anne Sigier, 1991). P.220.

<sup>16</sup> Commission de toponymie du Québec, "Recherche Multicritères Sur Marie-Victorin," accessed March 8, 2026, <https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/recherche.aspx?s=Marie-Victorin>.

<sup>17</sup> Les Frères des Écoles chrétiennes, *L'Œuvre d'un siècle*. P.484.

<sup>18</sup> Nive Voisine, *Les Frères Des Écoles Chrétiennes Au Canada. Tome 3 Inquiétudes et Renouveau* (Anne Sigier, 1999). P.288.

<sup>19</sup> Nive Voisine, *Les Frères Des Écoles Chrétiennes Au Canada. Tome 3 Inquiétudes et Renouveau*. P.148.

<sup>20</sup> Nive Voisine, *Les Frères Des Écoles Chrétiennes Au Canada. Tome 3 Inquiétudes et Renouveau*. P.148.

<sup>21</sup> Institute of the Brothers of the Christian Schools, "The Brothers of the Christian Schools Today: A Declaration," Institute of the Brothers of the Christian Schools, 1967, [https://drive.google.com/file/d/1XJBoEXmZdbW\\_Ji\\_cpqStmJTat9qZiGH/view?usp=sharing&usp=embed\\_fac ebook](https://drive.google.com/file/d/1XJBoEXmZdbW_Ji_cpqStmJTat9qZiGH/view?usp=sharing&usp=embed_fac ebook). P.66.

<sup>22</sup> Nive Voisine, *Les Frères Des Écoles Chrétiennes Au Canada. Tome 3 Inquiétudes et Renouveau*. P.236.

<sup>23</sup> Nive Voisine, *Les Frères Des Écoles Chrétiennes Au Canada. Tome 3 Inquiétudes et Renouveau*. P.340-342.

---

<sup>24</sup> Nive Voisine, *Les Frères Des Écoles Chrétiennes Au Canada. Tome 3 Inquiétudes et Renouveau*. P.243.

<sup>25</sup> Centre Lasallien, “La Genèse,” consulté le 5 mars 2026, <https://www.lasallien.org/la-genese>.

<sup>26</sup> Institute of the Brothers of the Christian Schools, “Circular 455 The Documents of the 44th General Chapter ‘Being Brothers Today: Open Eyes, Burning Hearts,’” Rome, 2007. P.46.

<sup>27</sup> Frères des Écoles chrétiennes du Canada francophone, “Échos Lasalliens,” *Frères Des Écoles Chrétiennes Du Canada Francophone*, 2012.